

toutes les fautes qui viennent de la bouche il y avait coupé court; les perversités qui naissent dans le cœur, envie, colère, cupidité, désirs dérégés, (en un mot) toutes les souillures du cœur, il les avait anéanties. Il croyait que pour le bien il y a des récompenses heureuses et pour le mal des châtimens funestes. Il s'était fait une hutte d'herbes et une natte de joncs; pure, calme et sans désirs, sa résolution était comparable à l'or céleste.

Dans cette montagne se trouvait une eau courante où poussaient des lotus; toutes sortes de fruits doux et bons entouraient ses bords: (*Chan*) se levait de bonne heure pour cueillir des fruits; avant même de les avoir goûtés, (il savait) par avance s'ils étaient doux. Sa bonté éclairait au loin; les animaux venaient se confier à lui. Un jour que ses deux parents avaient soif, *Chan* était allé puiser de l'eau; or le roi du royaume de *Kia-yi* (Kâçî) était entré dans la montagne pour chasser; il tendit la corde de son arc et décocha une flèche pour tirer sur un grand cerf de la montagne et, par méprise, il atteignit *Chan* à la poitrine; le poison de la flèche se répandit; les souffrances (du blessé) seraient difficiles à décrire; regardant de tous côtés, il s'écria en pleurant: « Quel est l'homme qui, avec une seule flèche, a mis à mort trois religieux (1)? mes parents sont âgés; en outre, tous deux ont perdu la vue; dès le jour où ils ne m'auront plus, ce sera pour tous deux la fin de leur vie. » Élevant la voix, il se lamentait en disant: « (On tue) l'éléphant à cause de ses défenses, le rhinocéros à cause de sa corne, le martin-pêcheur à cause de ses plumes; mais moi je n'ai ni défenses, ni corne, ni plumes éclatantes comme le soleil; pourquoi dois-je mourir? » En entendant ses lamentations, le roi descendit de cheval et lui demanda: « Que faisiez-vous au fond de ces montagnes? » Il répondit: « Moi et mes deux

(1) A savoir *Chan* lui-même, son père et sa mère.